

Cinq points d'une spiritualité œcuménique

Par Martin Hoegger

"Spiritualité" est un mot à la mode. Par sa racine latine spiritus - souffle, esprit - la spiritualité est la vie de l'esprit. En contexte chrétien, il s'agit de l'Esprit qui a animé Jésus et qu'il a répandu sur l'Eglise. Une spiritualité œcuménique veut être attentive aux traces de l'Esprit dans chaque Eglise particulière. Dans cet article, nous invitons à les découvrir 1) en racontant nos histoires de vie, 2) en soulignant le positif chez l'autre, 3) en mettant en valeur tout ce qu'on a en commun, 4) en voyant le Christ en chacun et 5) en aimant l'Eglise de l'autre comme la sienne.

1. Raconter nos histoires de vie

Pour susciter la communion dans l'Eglise, la première lettre de Jean (1,1-4) invite à raconter ce que nous avons « *entendu, vue, contemplé, touché... afin que notre communion complète* ». Ceci signifie partager notre expérience de la présence du ressuscité parmi nous : comment nous avons été rejoints par lui? C'est sa Parole, reçue, vécue et partagée qui crée la communion ecclésiale.

Dans tout dialogue entre chrétiens, les « autres » ne sont pas un groupe à étiqueter. Ce sont avant tout des personnes membres du corps du Christ. Ce sont des frères et sœurs dans le Seigneur. A l'aube du mouvement œcuménique, lors la première conférence de Lausanne en 1927, Charles Brent, le premier président de « Foi et Constitution », a proposé, cette attitude très simple mais fondamentale: « *Considérons tous les chrétiens, de quelque nom qu'ils se nomment, comme des frères aimés* ».

Pour nous découvrir frères et sœurs, nous avons besoin de prendre le temps de la découverte en racontant nos « histoires de vie ». Il s'agit de créer des espaces qui favorisent une atmosphère de confiance et de partage. Comme par exemple dans la lectio divina vécue de manière communautaire où l'on fait place au silence. Dans ce climat spirituel, les choses difficiles aussi, s'il y en a, pourront être partagées plus facilement.

En apprenant à nous connaître avec plus de profondeur, nous pouvons nous dégager de certains stéréotypes. Nous prenons alors conscience de la façon dont le Saint-Esprit a œuvré (et continue à œuvrer) dans nos vies et dans celle des autres. Nous découvrons son action également dans la vie des Eglises. Nous ouvrons ainsi un espace qui permet de casser des préjugés et de reconnaître que nous sommes frères et sœurs dans le Christ.

Le terme même de « Spiritualité œcuménique » a à voir avec l'action de l'Esprit saint. C'est lui le premier acteur du mouvement œcuménique : il en est la source à laquelle il faut constamment revenir.

Seigneur, tu es la Parole de Vie. Tu l'as donnée à tes apôtres et ils l'ont entendue et reçue. Cette Parole, c'est d'abord Toi, Jésus. Ils ont été touchés par ton amitié, transpercés par tes appels, étonnés par tes miracles, déroutés par tes souffrances, abasourdis par ta résurrection, enthousiasmés par ton Esprit.

Mais ton histoire parmi nous continue. Alors donne-nous de recevoir ta Parole : de la lire avec recueillement, de l'étudier avec sérieux, de la méditer avec le cœur, de la vivre avec amour. Accorde-nous aussi de ne pas la confisquer mais de la partager avec tous. Elle ne nous appartient pas. Que nous communiquions la vie qu'elle donne et le bonheur qu'elle promet ! Alors nous ne serons plus côtes à côtes mais en communion. Et notre joie grandira.

2. Souligner le positif chez l'autre.

« Le Christ a aimé l'Église jusqu'à donner sa vie pour elle. Il a voulu ainsi rendre l'Église digne d'être à Dieu, après l'avoir purifiée par l'eau et par la parole ; il a voulu se présenter à lui-même l'Église dans toute sa beauté, pure et sans défaut, sans tache ni ride ni aucune autre imperfection ». (Eph. 5,26-27)

Chaque Eglise particulière reflète quelque chose de la beauté de l'Eglise du Christ, qui sera parfaite au ciel. Pourquoi cette beauté peut-elle être déjà perçue ? Parce que le Christ, « le plus beau des fils des hommes » agit par sa Parole et ses sacrements. Quand nous nous ouvrons à lui, il laisse des traces de son passage. Dans chaque Eglise particulière, aussi imparfaite soit-elle, il y a des signes de sa beauté. Il s'agit de les reconnaître, de souligner le positif, plutôt que de se concentrer sur le négatif.

En nous connaissant mieux les uns les autres, on découvre ces beautés théologiques, culturelles et pastorales des autres Eglises. On passe d'une attitude schismatique à une attitude symphonique, comme l'écrit Shafique Keshavjee : « Selon l'attitude schismatique, je considère : « Mon Eglise a raison, les autres Eglises ont tort ». Selon l'attitude symphonique, je considère : « Les autres Eglises ont leurs raisons et mon Eglise a aussi ses torts ».

Lorsque nous nous rencontrons, prions ensemble, servons ensemble, comme nous le faisons dans les missions communes entre les deux Eglises catholique et réformée du canton de Vaud, avec les autres Eglises lors des célébrations de la Parole à la cathédrale ou encore durant la journée entre communautés et mouvements [*Ensemble pour l'Europe*](#), que nous avons vécue à Saint Loup, nous découvrons la beauté de chaque Eglise ou communauté.

En chacune agit l'Esprit saint, qui par la foi et le baptême illumine, transforme, purifie, sanctifie, pour nous rendre de plus en plus semblable au Christ, le plus beau des fils des hommes.

Cela signifie aussi qu'on utilisera un langage adéquat et respectueux pour décrire les autres Eglises: un langage inclusif plutôt qu'exclusif. On s'intéressera davantage à ce qu'elles apportent de positif, plutôt que de mettre en évidence leurs lacunes, leurs problèmes ou leurs faiblesses.

Accorde-moi, Seigneur, ton regard sur ton Eglise ! Non seulement cette Eglise belle, pure et glorieuse qui est auprès de toi, chantant ta victoire. Mais surtout cette Eglise concrète et imparfaite dans laquelle je vis, souffre et grandis et qui, un jour, m'accompagnera vers Toi.

Oui, Seigneur, puisque ressuscité tu agis, je peux déjà découvrir des signes de ta beauté. Tu es le seul saint au milieu de nous, et tu nous fais participer à ta sainteté si nous recevons ta Parole et vivons notre baptême.

Alors, donne-moi de reconnaître les traces des tes pas dans la vie de chaque Eglise ou cellule d'Eglise. Donne-moi de ne plus m'appartenir à moi-même, mais à toi, qui m'as aimé et t'es donné pour moi afin que je vive pour toi et me donne aux autres.

3. Mettre en valeur tout ce qu'on a en commun

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance. (Eph. 4,4)

La rencontre avec les autres Eglises nous conduit à réaliser que ce qui nous relie est beaucoup plus fort que ce qui nous sépare. Une question intéressante à nous poser les uns aux autres est « qu'est ce qui nous relie » ? Très vite on se rend compte que la balance penche toujours du même côté.

Quand les Eglises ont commencé à se rencontrer, elles découvraient les différences et les ressemblances. Les théologiens utilisaient ce qu'on a appelé la « méthode comparative ». Puis au fur et à mesure qu'on avançait, on s'est rendu compte qu'on pouvait procéder autrement en disant ensemble l'essentiel de notre foi. C'est alors qu'on a utilisé la « méthode de la convergence ». A partir d'une méditation commune des Ecritures, on peut mettre en valeur tout ce qu'on a en commun, avant de dire quels sont les points qu'il faut encore travailler.

Le document « Baptême, eucharistie, ministère » publié il y a trente ans, est l'exemple par excellence de cette méthode. C'est ainsi que les théologiens des diverses Eglises ont pu aboutir à un accord sur ces trois réalités. Le groupe des Dombes utilise la même méthode, mais va encore plus loin : il ne se borne pas à mentionner les points controversés, mais appelle à une démarche de conversion des Eglises.

Mais ce que nous avons en commun ne sont pas seulement des questions de la foi au sens de la confession de la foi. J'ajouterai aussi des valeurs intérieures suscitées par la vie de la grâce de Dieu. Je parle ici de la foi au sens de la confiance qui nous habite. En nous œuvrent en effet une seule foi et un seul Esprit agissant dans l'amour. (Eph. 4). De plus, et nous l'oublions parfois, nous avons en commun une grande vocation. Elle est exprimée dans le commandement nouveau du Christ : l'amour réciproque, mesuré au mètre de sa vie donnée à Dieu et aux autres.

Alors que nous sommes encore divisés, incapables de nous tenir ensemble autour de ta Table, avec des ministères qui se reconnaissent réciproquement, Seigneur, fais nous réaliser combien de choses nous relie les uns aux autres ! Oui, renouvelle en chacun de nous qui appartenons à tant d'Eglises différentes la vive conscience que nous nous appartenons les uns aux autres parce que nous sommes à toi, membres divers de ton unique Corps.

Bénis sois-tu pour ton Esprit saint, le lien d'unité, que te verses en nous. Pour que notre charité soit mutuelle et constante, qu'il touche nos profondeurs, et produise en nous des fruits d'humilité, de douceur et de patience ! Qu'il nous rende vigilants à protéger, à chaque instant, le fragile lien de la paix !

Seigneur, nous avons aussi tant en commun par notre origine et notre destinée : nous venons de toi, notre Créateur, qui a un dessein d'amour pour chacun et nous allons vers toi, en qui toutes choses seront réconciliées au dernier jour, quand tu nous introduiras dans la salle des noces pour le festin du vin nouveau.

Mais ce qui nous relie avant tout c'est ta croix, par laquelle tu sauves le monde. Ensemble, nous la confessons et l'adorons. Donne-nous de lui être fidèles. Par elle, tu nous pardonnes, nous sanctifies et nous unis en toi, le Ressuscité, qui vit à jamais tourné vers le Père et vers nous dans le feu de ton amour.

Enfin, Seigneur, tu nous relies en donnant à chacun des dons si différents que nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes, en nous repliant : nous avons besoin les uns les autres pour nous communiquer tes charismes. Oui, Seigneur, merci pour tout ce qui déjà nous unit et fait bondir nos cœurs. Que cette joie nous donne l'élan pour susciter l'unité de ton Eglise « Comme tu la veux et par les moyens que tu voudras » !

4. Voir le Christ en chacun

"Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." (Mat. 25,40)

Un père du désert disait : « Si tu es en prière et que ton frère entre dans ta chambre et te demande une tisane, quitte ta chambre et va lui préparer une tisane, car le Dieu vers lequel tu vas est plus grand que celui que tu quittes. » De manière semblable Dietrich Bonhoeffer soulignait l'importance de la vie communautaire en écrivant : « Le Christ dans ton propre cœur est plus faible que le Christ dans la parole du frère. » Nous sommes ici au cœur d'un style de vie œcuménique. C'est en nous tournant vers Dieu dans l'adoration, mais aussi en voyant en l'autre l'image de Dieu que nous nous connaissons nous-mêmes.

Nous cherchons à servir le frère et la soeur, et en eux, nous trouvons rien moins que le Christ lui-même: « C'est à moi que tu l'as fait » (Mat. 25,40). Ces frères sont vous et moi, mais surtout ceux qui ressemblent le plus à Jésus dans son abandon, lorsqu'il était nu, malade, assoiffé, prisonnier, exilé même de la présence du Père.

Et cela guérit notre âme et nous donne une grande lumière, comme l'affirme ce magnifique texte du prophète Esaïe :

Si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à qui doit se priver, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis ; au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. Le Seigneur restera ton guide ; même en plein désert, il te rassasiera et te rendra des forces. Tu feras plaisir à voir, comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine abondante dont l'eau ne tarit pas. (58,10-11)

Oui, quand je les rencontre selon l'esprit de l'Évangile, le frère et la sœur sont ma joie, et ma vie, ma lumière et mon salut. Ils sont mes maîtres qui me conduisent dans le sûr chemin, ils font jaillir de mon cœur l'eau vive, la fontaine qui ne tarit pas, ils guérissent mon corps et mon cœur. Pourquoi ? Parce qu'en eux le Christ m'attend, ne laisse pas tranquille et m'unit à lui. J'ai voulu l'exprimer à travers cette prière :

Jésus, je te remercie pour les frères et sœurs que tu as mis sur mon chemin. Ils sont chers à ton cœur et ma vie quand je les sers. En eux tu m'attends pour me parler.

Jésus, je te demande pardon pour les frères et sœurs que je n'ai pas rencontrés sur mon chemin. Ils sont toujours devant toi et mon tourment quand je les ignore. En eux tu ne me laisses pas tranquille.

Jésus, je te prie pour mes frères et sœurs afin que je ne les oublie plus sur mon chemin Ils sont la prunelle de tes yeux et ma joie quand je les bénis. En eux tu m'unis à la danse de l'Esprit.

5. Aimer l'Eglise de l'autre comme la sienne.

N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les messages de prophètes, examinez tout, retenez ce qui est bien ; abstenez-vous du mal sous toutes ses formes. (1 Thess 5,19-22)

S'il y a un texte qui a inspiré mon action œcuménique, c'est bien ce passage de la lettre aux Thessaloniens. Paul y révèle son extraordinaire expérience de l'Eglise. Une Eglise née et animée par le Saint Esprit. Il appelle à être attentif à l'Esprit dans ses diverses manifestations, qui sont parfois surprenantes, déroutantes, inhabituelles.

L'Esprit est l'Esprit créateur, par conséquent on ne peut l'enfermer dans une boîte. C'est pourquoi il demande que l'on ne l'éteigne pas ni qu'on ne méprise ceux qui apportent un message qui parfois peut déranger l'establishment, à savoir les prophètes.

Il agit dans notre propre Eglise, mais aussi dans les autres. Cela veut dire qu'il faut regarder au delà de son horizon habituel, au delà des limites de sa propre Eglise. L'Esprit souffle où il veut, cela a comme conséquence que le frère et la sœur à rencontrer ne sont pas seulement ceux de mon Eglise, mais aussi ceux de l'autre Eglise. Ils sont à chercher et à connaître, ainsi que leur Eglise. Dans notre époque d'ouverture, le commandement de l'amour du prochain est à élargir: « Tu aimeras l'Eglise de l'autre comme la tienne. »

Oscar Cullmann, ce grand œcuméniste de tradition réformée, montrait comment les Eglises peuvent devenir des dons les unes pour les autres, parce que « chaque confession chrétienne a un don inaliénable de l'Esprit, un charisme, qu'elle doit protéger, purifier et approfondir. » Il ne s'agit pas de trouver un plus petit dénominateur commun ou de fermer les yeux sur toutes les différences, dont certaines sont séparatrices.

Les dons de chaque Eglise sont précieux et ils sont mis en valeur quand ils sont en contact les uns avec les autres : « Un charisme qui s'isole, ajoute Cullmann, cesse d'être un charisme ».

Prenons l'exemple dans la formation : je pense que l'Eglise réformée a reçu un charisme dans ce domaine. Le sérieux qu'elle met à la formation est reconnu. Les offres de formation pour les adultes sont son point fort. En particulier dans le domaine des études bibliques. C'est dans la mesure où elle ouvre ce charisme aux autres Eglises, qu'elle pourra continuer à l'exercer d'une manière qui soit profitable pour l'édification du Corps du Christ.

En relation avec les autres Eglises, elle pourra aussi approfondir et purifier ce charisme, c'est à dire se libérer d'un certain intellectualisme et rationalisme. Par exemple en intégrant la lectio divina, l'approche méditée et priée des Ecritures qui vient du monde monastique, la théologie réformée peut se libérer de cette tendance. Sa contribution sera d'autant plus appréciée et au service de la communion ecclésiale.

Enfin aimer l'Eglise de l'autre comme la sienne, signifie aussi aimer ma propre Eglise en cherchant à y être un ferment d'unité à tous ses niveaux, à la connaître dans son histoire, sa pensée, sa beauté, à prier pour ses dirigeants. Cela aidera chacun à grandir dans sa propre Eglise.

Ton Esprit souffle où il veut avec une diversité étonnante, mais il souffle particulièrement là où deux ou trois sont réunis en ton nom, attentifs à ta Parole, persévérants dans l'amour et le faisant rayonner. Il souffle tantôt de manière douce, tantôt de manière impétueuse, souvent sans que nous le percevions mais toujours dans le but de nous unir dans l'étreinte du Père et du Fils.

Seigneur, accorde-nous d'accueillir son action sans l'étouffer par nos jugements, ni l'attrister par nos transgressions, ni le paralyser par nos lourdeurs ! Aiguise en nous l'attention spirituelle en nous tournant les uns vers les autres. Augmente l'esprit fraternel pour que le discernement s'affine !

Fortifie notre cœur pour faire le bien, et résister à toute sorte de tentations qui nous submergent si facilement. Guéris-nous de la jalousie et de la critique pour que nous reconnaissons les autres Eglises comme nous aimons notre propre Eglise. Enracine-nous dans notre communauté afin d'y être des membres vivants en communiquant le meilleur de nous-mêmes.

[Dossier sur la spiritualité oecuménique](#)